

Commentaires

Number 9, Spring–Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21257ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (9), 6–7.



**ESSAIS
D'ÉCOSOCIOLOGIE —
MOUVEMENT
ÉCOLOGISTE, ÉNERGIE
ET ENVIRONNEMENT**
Jean-Guy Vaillancourt
Éd. Coopératives Albert
Saint-Martin, 1982

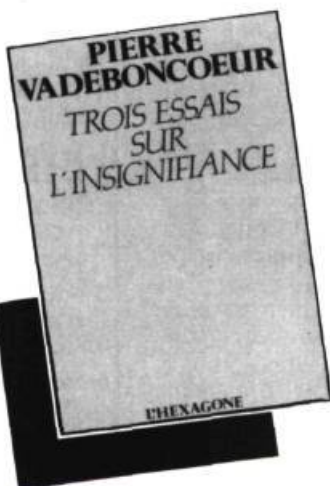
Ce livre regroupe des essais, des prises de position et des comptes rendus sur des ouvrages relatifs aux problèmes d'environnement de la société industrielle avancée.

Les textes les plus substantiels témoignent de la double préoccupation d'un sociologue des mouvements sociaux qui est en même temps un militant antinucléaire. L'auteur ayant un souci écologiste plus large, cela nous vaut un utile recensement des groupes qui luttent pour l'amélioration de leurs conditions de vie et une tentative pour situer l'écologisme dans l'espace idéologique québécois.

Pourtant, malgré l'intérêt du recueil, on reste déçu par les interprétations sociologiques des divers groupements écologistes à l'aide des schémas un peu grossiers d'une sociologie paresseuse, comme ceux qui découlent de l'application de la méthode des «scénarios».

L'auteur semble croire que la convergence idéologique et politique des groupes et mouvements progressistes résulte inévitablement de leur multiplication. En occupant tout l'espace investi par le capital, monstre ou parasite, la société retrouverait ainsi son harmonie naturelle. Manière bien singulière de concilier une vision de la société comme système écologique (à la Dansereau), et une vision plus volontariste qui en fait le produit de l'action sociale.

André Lepage



**TROIS ESSAIS SUR
L'INSIGNIFIANCE**
Pierre Vadeboncoeur
L'Hexagone, 1983

La recette est simple: prenez un roman américain, l'exposition de Judy Chicago «The Dinner Party» et une citation du *Journal* de Julien Green. Puis choisissez deux continents bien connus: l'Europe et l'Amérique. Le premier sera caractérisé par la culture, le second par la barbarie. Le résultat est le suivant: «L'Amérique, à cet égard, a recommencé l'ingénuité mais en même temps la

bêtise première. (...) Ils (les Américains) se signalent par une sorte de préférence pour les pensées qui ne sont précédées d'aucune autre pensée...» (p. 101).

C'est la thèse du «sauvage» reprise avec un soupçon de culture. L'Amérique est si vide, si inculte, si ignare qu'on finit par se demander comment un Pierre Vadeboncoeur a pu résister à cette vague d'imbécillité, lui, pauvre petit Québécois qui voulait jusqu'à très récemment encore demeurer ici.

Il faut se méfier des écrivains et penseurs qui prétendent subtilement ou pas que la culture se termine avec eux. Je ne sais pas pourquoi Vadeboncoeur est soudainement si haïeux pour cette Amérique, je ne sais pas comment on peut produire des comparaisons entre «The Dinner Party» et l'Arc de Triomphe et cela, sans faire autre chose que des affirmations sans démonstrations. Une chose est claire: Vadeboncoeur ne se sent pas bien. On sort de ce livre en se demandant: mais où est l'insignifiance?

Marc Chabot



perdue, même ici, on n'y échappe pas. Il importe quand même de souligner le projet. Deux villes, regardées dans deux lunettes différentes, Québec et Montréal. Les résultats sont différents, ne serait-ce qu'au niveau du support. Nous y retrouvons quand même certaines préoccupations communes. Que ce soit au niveau du groupe populaire ou de l'atelier d'art «parallèle», il semble exister un questionnement sur le problème de l'institutionnalisation. Non pas cette paranoïa face à un «big brother» méchant et hypocrite, mais un questionnement relativement lucide face à un phénomène que des groupes en expansion rencontrent nécessairement.

Prenant plus la forme d'un inventaire, le «Topo Montréal» d'*Intervention* nous met sous les yeux des lieux et des expériences de travail plus ou moins connus. À cet effet, je m'en voudrais de ne pas souligner «La mort du petit homme noir» de Michel Ouellette. La grande qualité de ce numéro est sans nul doute son utilité, ne serait-ce que comme guide ou comme catalogue rendant compte non seulement du factuel mais contribuant à une analyse de la recherche

POSSIBLES
«Québec, Québec
À l'ombre du G»
Vol. 3, n° 2, 1983

INTERVENTION
«Topo Montréal»
n° 18, mars 1983

J'espérais vous dire qu'il n'était nullement question de la rivalité Canadiens-Nordiques dans ces deux numéros de *Possibles* et d'*Intervention*. Mais peine

effectuée par les intervenants.

possibles

Possibles, pour sa part, jettera un autre regard sur ce que l'on nomme de moins en moins la vieille capitale, là où, pour reprendre une expression de la présentation, même la sloche est bleue. Il est difficile de parler d'un ensemble comme c'était le cas pour *Intervention*. Ici le travail est plus disparate, sans fil conducteur apparent si ce n'est le prétexte. De l'État à la banlieue, de la banlieue au théâtre, du théâtre à l'autogestion, de l'autogestion aux coops, et des coops au texte poétique, le champ couvert est large. Pourtant, malgré la variété, il faut souligner le souci d'articuler la théorisation à une certaine pratique. Le texte d'Odette Béliveau, par exemple, bien que considéré comme pessimiste, nuance très bien certains textes plus théorisants sur les coops d'habitation. C'est d'ailleurs une tradition, chez les gens de la revue *Possibles*, de confronter les points de vue de personnes engagées à ceux de personnes qui peuvent prendre plus de recul face à un thème donné. Et puis il y a le très «beau mal» de Jean-Pierre Guay.

Maintenant, pourquoi pas une production commune des deux périodiques sur ce non-lieu de la route transcanadienne, à mi-chemin entre Québec et Montréal: le restaurant Madrid?

André Jean



TRICOFIL, TEL QUE VÉCU!

Paul-André Boucher
Édition Cirieq, 1982

Un livre qui tombe à point dans la morosité ambiante, au moment où on sent qu'il est temps d'inventer autre chose, de se donner un nouveau projet de société. Que s'est-il donc passé à St-Jérôme, Québec et Montréal pour que cette usine autogérée qui avait reçu d'importantes subventions et le soutien de nombreux groupes populaires, ait fermé ses portes à l'hiver 82? C'est ce que nous raconte Paul-André Boucher: les luttes des travailleurs depuis le milieu des années 60, leurs espoirs; l'environnement économique hostile, les concessions qu'ils ont cru bon de faire pour la survie de l'usine, les rapports avec les cadres, le syndicat; tout ce qui venait compliquer l'autogestion.

Tout cela nous est bel et bien raconté: il s'agit en effet d'une transcription remaniée du récit fait à J.-L. Martel des HEC par Paul-André Boucher, président du syndicat, puis du conseil d'administration de Tricofil. On sent à travers le livre toute la verve du conteur

populaire, quand il nous parle par exemple «des chiens à deux pattes et des chiens à quatre pattes» dépêchés par l'ancien propriétaire le jour de la fermeture pour empêcher les travailleurs de rentrer dans l'usine. Mais il ne s'agit pas que d'un récit d'aventures à rebondissements multiples. Boucher, un des principaux leaders de Tricofil, nous fait part de son analyse qui n'a rien à envier à celle d'universitaires ou d'intellectuels de l'autogestion. On voit bien que l'échec de cette expérience n'a rien à voir avec l'autogestion en tant que telle et qu'il est plutôt dû à une foule d'autres facteurs:

usine vétuste dans un secteur plus que mou; marché hostile et compétitif, méfiance aussi bien des financiers que des hauts fonctionnaires. Les travailleurs, pour leur part, cherchaient avant tout à préserver leurs emplois, et non à faire de l'idéologie. Un livre lucide, passionnant, qui somme toute redonne espoir, trace un bilan, indique des balises... pour la prochaine fois.

Tricofil tel que vécu: tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Tricofil et dont les médias ne vous ont jamais parlé.

Andrée Fortin

QUÉBEC SCIENCE

LA RÉVOLUTION TÉLÉMATIQUE

Vidéotex, télévision payante, logiciels, satellites: intéressés, mais un peu perdus?

Lisez le numéro spécial de mai de **Québec Science**. Un numéro qui fait le point sur les nouveaux développements en technologie de la communication.

Et aussi, deux nouvelles chroniques régulières: «Info-puce» pour comprendre l'informatique et «Cinésience».

À ne pas manquer. Dans tous les kiosques.
Abonnement 1 an (12 numéros): 23 \$
chez votre libraire participant ou à **Québec Science**,
C.P. 250, Sillery, Québec
G1T 2R1
(joindre votre paiement)